

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Toutes les promesses de la vie...

Daniel Sernine

Volume 22, numéro 3, hiver 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/12217ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Sernine, D. (2000). Toutes les promesses de la vie.... *Lurelu*, 22(3), 4-4.

Toutes les promesses de la vie...

4

Rédiger ces présentations n'est pas toujours facile. Deux mois avant que les abonnés aient cette page sous les yeux, il me faut évoquer une ambiance, un climat qui ne règnent pas encore. Le jour où j'écris ceci, l'asphalte urbain n'a pas vu le moindre flocon de neige. Seuls les commerçants les plus pressés ont déjà sorti leurs décorations de Noël, alors que d'autres n'ont pas encore rangé celles d'Halloween.

Pourtant vous lisez ces lignes dans les premiers jours de cette fin de millénaire. Hé oui, vous savez, ou devriez savoir, que le troisième millénaire commence avec l'an 2001, et non l'an 2000, malgré ce que tous les marchands d'images, de bébelles et de frayeurs ont tenté de nous faire croire. Nos lumières ne se seront pas éteintes à minuit le 31 décembre, et notre société de consommation continuera sans doute de tourner rondement.

Ce qui nous laisse le loisir de retourner à l'essentiel. Ici, je suis tenté de citer ce que nous a écrit M. Jean-Robert Deronzier, l'un des gagnants de notre concours littéraire 1999, lorsque nous lui avons appris l'heureuse nouvelle : «L'enfance est ce moment où toutes les promesses de la vie sont possibles, où l'imaginaire devient le meilleur regard pour construire le monde et le comprendre à sa façon. Elle est source d'inspiration et de retrouvailles.»

Et si nous en faisons notre maxime pour l'année qui débute?

Lurelu commence en force cette année 2000 : pas moins de trois articles et deux dossiers s'ajoutent aux chroniques régulières, dans ce qui s'annonce encore une fois comme un numéro record en termes de pages. Et comme on nous promet d'autres dossiers pour les numéros à venir, nous n'avons pas voulu retarder la parution de l'un d'entre eux. Marie Fradette aborde un autre aspect d'un sujet qu'elle a traité à l'automne dans *Québec Français* : l'adolescent dans notre roman jeunesse, ou plutôt sa représentation, telle qu'elle a évolué entre les années 1950 et les années 1990. Quant à Francine Sarrasin, elle a pris l'habitude, une fois par année, de remplacer sa chronique «L'illustration» par un dossier étoffé sur l'un de nos illustres artistes, cette fois Philippe Béha.

Initiative de M^{me} Suzanne Cloutier-Rocher, la série d'articles rétrospectifs signés par les anciens présidents de CJ se poursuit, hélas pas tout à fait dans l'ordre chronologique (c'est qu'on trouve parmi eux des gens encore fort occupés!). Nous donnons donc la parole, ce mois-ci, à Raymond Vézina, avec un exposé d'une remarquable clarté, et à Lucie Julien, dont le mandat à la présidence représente à lui seul un tiers de la durée de Communication-Jeunesse. À mi-chemin de la série, il peut être bon d'en rappeler la pertinence : depuis une génération, l'organisme a été au cœur de ce qui nous passionne tant, la littérature jeunesse d'ici. En faisant la chronique de leurs années de mandat, les ancien(ne)s président(e)s se trouvent donc à faire, très directement, un survol de l'histoire de cette petite république — république des mots, république des images, au service des jeunes citoyens de tous âges.

Cet éditorial ne serait pas complet si je n'adressais un théâtral coup de chapeau à mon ami et collègue Simon Dupuis, qui a durant quatre ans assumé l'ingrate tâche de coordonner «M'as-tu vu, m'as-tu lu», la section des critiques. Il ne nous quitte pas tout à fait, puisqu'il continuera de signer des critiques, tout comme il le faisait avant 1996 (ce qui lui laissera l'occasion de m'appeler «chef», comme il s'amusait parfois à le faire). Des raisons platement logistiques (un déménagement vers la campagne) rendaient impraticables les visites au moins hebdomadaires qu'il faut faire au bureau pour répartir vers une trentaine de collaboratrices et collaborateurs les presque 300 livres qui se publient ici, annuellement, pour la jeunesse. Son humour et son sourire nous manqueront, c'est sûr; Simon, merci!

Je ne m'inquiète pas pour la fonction, cependant, car sa remplaçante Ginette Landreville a pris le train en marche et s'installe consciencieusement, minutieusement, avec le perfectionnisme que lui connaissent ceux et celles qui ont eu le plaisir de travailler avec elle.

Continuons de déplacer de l'air avec nos coups de chapeau : Isabelle Crépeau a rencontré en entrevue un certain Soulières, éditeur — le même qui occupe une place éminente dans la courte liste des anciens directeurs de *Lurelu*. Ginette Landreville, pour sa part, présente le deuxième volet de sa chronique consacrée à Rosanne — on pourrait dire «Rosanne Daveluy», comme vous le comprendrez en lisant «Tourelu».

L'espace me manque, je vous laisse découvrir vous-même comment peuvent se côtoyer, en quelques pages, Internet, les marionnettes, le Grand Nord et les sorcières (dont celle du manoir de Grugeburger).

Daniel SERNINE